

ARISTOTE

Ce sont les actions conformes à la sagesse qui sont les vrais plaisirs de l'homme. Elles ne sont pas seulement agréables, elles sont en outre bonnes et belles.

Peut-être que la plus grande supériorité de l'homme sage, c'est qu'il voit le vrai dans toutes les choses, parce qu'il en est comme la règle et la mesure ; mais pour l'ignorant, l'erreur en général vient du plaisir, qui paraît être le bien sans l'être réellement. L'ignorant choisit le plaisir qu'il prend pour le bien et il fuit la peine qu'il prend pour le mal.

Le désir du plaisir est insatiable, et il naît de tous côtés dans le cœur de l'insensé que la raison ne conduit pas... Toutefois, le plaisir est l'acte d'une manière d'être conforme à la nature. Il vient en général de chacune de nos facultés et ne saurait être un obstacle pour aucune d'elles.

On mérite le nom de tempérant et de sage, si l'on ne s'afflige pas de l'absence du plaisir et de la privation qu'on endure. Les désirs du sage sont modérés. Il recherche avec mesure et de la manière qui convient, tous les plaisirs qui contribuent à la santé et au bien-être. Il prend même tous les autres plaisirs qui ne nuisent point à ceux-là, et qui ne sont ni contre la beauté morale ni au-dessus de sa fortune.

Le bonheur ne consiste pas dans l'amusement ; il serait absurde que l'amusement fût le but de la vie ; il serait absurde de travailler durant toute sa vie et de souffrir rien qu'en vue de s'amuser... La vie heureuse est la vie conforme à la vertu, et cette vie est sérieuse et appliquée ; elle ne se compose pas de vains amusements.

De toutes les activités conformes à la vertu, celle qui nous charme et nous plaît davantage c'est, de l'aveu de tout le monde, l'exercice de la sagesse... Le sage est le plus indépendant des hommes et le plus en état de se suffire... et si l'intelligence est quelque chose de divin par rapport au reste de l'homme, la vie selon l'intelligence est une vie divine.

L'homme qui vit et agit avec intelligence, me paraît à la fois et le mieux organisé des hommes et le plus cher aux Dieux.... c'est lui qui me paraît le plus heureux des hommes ; et j'en conclus que le sage est le seul qui soit, en ce sens, aussi parfaitement heureux qu'on peut l'être.

Celui-là saura toujours traverser avec dignité toutes les épreuves, dont la sincère vertu est sans tache et qui est peut-on dire, carré par sa base... Et dans ces épreuves mêmes, la sagesse brille de tout son éclat... A notre avis, l'homme vraiment vertueux, l'homme vraiment sage, sait faire face à toutes les situations sans rien perdre de sa dignité ; il sait

toujours tirer des circonstances, le meilleur parti.

Si tous les hommes en étaient à lutter uniquement de vertu et s'efforçaient de toujours faire ce qu'il y a de plus beau, la communauté tout entière verrait dans son ensemble tous ses besoins satisfaits ; et chaque individu en particulier posséderait le plus grand des biens, puisque la vertu est le plus précieux de tous.

La douceur est un milieu en ce qui concerne tous les sentiments emportés... S'il semble que la douceur pèche plutôt par défaut que par excès, c'est qu'un caractère doux ne cherche pas à se venger, et qu'il incline bien davantage au pardon

L'amitié est un des besoins les plus nécessaires de la vie. Personne n'accepterait de vivre sans amis, eut-il par ailleurs tous les autres biens... Quand les hommes s'aiment entre eux, il n'est plus besoin de justice. Mais ils ont beau être justes, ils ont encore besoin de l'amitié ; et ce qu'il y a sans contredit de plus juste au monde, c'est la justice qui s'inspire de la bienveillance et de l'affection.

Quand on aime par intérêt, et pour l'utilité, on ne recherche au fond que son bien personnel. Quand on aime par le motif du plaisir, on ne recherche réellement que ce plaisir même. Dans les deux cas, on n'aime pas celui qu'on aime pour ce qu'il est réellement...

L'amitié parfaite est celle des gens qui sont vertueux et qui se ressemblent par leur vertu ; car ceux-là se veulent mutuellement du bien en tant qu'ils sont bons. Une amitié de cet ordre est durable... Ceux qui sont amis par vertu cherchent uniquement à se faire un bien réciproque ; c'est là le propre de la vertu et de l'amitié.

L'amitié du reste semble consister bien plutôt à aimer qu'à être aimé. Ce qui le prouve c'est le plaisir que ressentent les mères à prodiguer leur amour, ne cherchant même pas à obtenir quelque retour d'affection.

Même les gens les plus inégaux peuvent être amis ; leur estime mutuelle les rend égaux. Les sentiments d'affection qu'on a pour ses amis et qui constituent les caractères de l'amitié semblent tirer leur origine de ceux qu'on a pour soi-même. Ce que l'homme vertueux est à l'égard de lui-même, il l'est à l'égard de son ami, puisque son ami est un autre lui-même. Autant donc chacun aime et souhaite sa propre existence, autant il souhaite l'existence de son ami. Mais nous avons dit que si l'on aime l'être, c'est parce qu'on sent que l'être qui est en nous est bon ; et ce sentiment là est en soi plein de douceur. Il faut donc avoir conscience de l'existence et de l'être de son ami ; et cela n'est possible que si l'on vit avec lui, et si l'on échange dans cette association paroles et pensées.

Ethique à Nicomaque (Le Livre de poche).